

## LES ORAISONS DU PROPRE DES SAINTS DANS LE NOUVEAU MISSEL

**L**E nouveau Calendrier liturgique et le Propre des Saints du nouveau Missel sont entrés en vigueur en France le 1<sup>er</sup> janvier 1971. Si le nombre des saints dont le culte est obligatoire a beaucoup diminué, chacun de ceux dont la mention a été conservée ou ajoutée est doté pour le moins d'une collecte propre. Près de cinquante d'entre eux sont même pourvus des trois oraisons. Mais pour juger de l'importance attribuée aux saints dans la liturgie rénovée, il ne suffit pas d'établir des statistiques comparatives entre le Missel de 1962 (dernière édition du Missel tridentin) et celui de 1970. Il faut encore considérer le style et le contenu des oraisons nouvelles, afin de juger si le Missel de Paul VI aide mieux ou moins bien que celui de Pie V à prier le Seigneur le jour où l'on fait mémoire d'un saint.

Les formulaires de l'ancien Missel manquaient d'homogénéité. Les oraisons de sa couche la plus ancienne, héritées des sacramentaires romains, n'étaient pas personnalisées ; elles se distinguaient à peine de celles du Commun. A partir du 17<sup>e</sup> siècle, au contraire, les oraisons des saints nouvellement canonisés tendent à mettre en lumière le portrait spirituel ou la mission de chacun d'eux, mais elles n'évitent pas certains clichés, en particulier ceux qui ont trait à l'action des fondateurs ou fondatrices de « nouvelles familles religieuses ». De plus, quelques-unes manquent de concision (sainte Jeanne de Chantal) et d'autres font une part trop grande aux révélations (sainte Marguerite-Marie Alacoque) ou à des phénomènes mystiques difficilement contrôlables (saint Joseph de Cupertino).

Les Missels français du 18<sup>e</sup> siècle ont voulu répondre au même besoin de personnalisation dans la composition des prières du sanctoral. Ils l'ont fait d'une manière plus systématique, en refondant toutes les oraisons du Propre, comme celles du Commun. C'est ainsi que le Missel pari-

sien de 1738<sup>1</sup> évoque, dans leurs collectes respectives, la vocation de saint Matthieu et celle de saint Antoine, l'hospitalité de sainte Marthe, l'enseignement de la divinité du Christ par saint Hilaire et saint Athanase, les combats soutenus par saint Jean Chrysostome. Un tel ensemble d'oraisons apportait un enrichissement indiscutable à la tradition liturgique d'Occident. Il a ouvert la voie au Missel de Paul VI.

Une étude analytique du nouveau Propre des Saints comportant le relevé de toutes les sources mises en œuvre présenterait un grand intérêt. L'objectif qu'on s'est fixé ici est plus limité. Il s'agira, dans une première partie, de dégager les principes qui ont présidé à la refonte des oraisons et de montrer par des exemples comment ils ont été appliqués. Dans une seconde partie, on étudiera les formulaires des fêtes de la sainte Vierge Marie et des saints du Nouveau Testament. Quoi qu'il en soit des origines du calendrier liturgique, il est indéniable que le culte des saints de la première génération chrétienne en constitue actuellement l'armature. Cela justifie l'importance que nous lui accordons.

## I. LES PRINCIPES DIRECTEURS DE LA RÉVISION

### **La distinction des genres.**

La Présentation générale du Missel expose clairement la nature des trois oraisons présidentielles : la collecte « exprime le caractère de la célébration » (n° 32), la prière sur les offrandes « conclut la préparation des dons et prépare la Prière eucharistique » (n° 53) ; « dans la prière après la communion, le prêtre demande les fruits du mystère célébré » (n° 56). Des trois oraisons de la messe, seule la collecte concerne donc directement le saint qui est honoré et fait appel à son intercession. « Au contraire, les prières sur les offrandes et après la communion se réfèrent direc-

1. *Missale Parisiense D. Caroli de Vintimille parisiensis archiepiscopi auctoritate editum*, Parisiis, 1738. C'est à ce Missel que renvoient toutes les références données, dans le présent article, au Missel parisien.

tement au mystère eucharistique : si l'on y fait mention du saint, c'est seulement de manière indirecte<sup>2</sup>. »

Dans le Propre, comme dans les Communs, on a voulu être fidèle à cette distinction des genres, en veillant à supprimer, autant que possible, toute allusion à l'intercession des saints pour obtenir les fruits de l'eucharistie. L'option doit être soulignée pour sa portée œcuménique. La référence au saint dans les prières sur les offrandes et après la communion peut se présenter sous diverses formes, mais d'une manière indirecte. Simple allusion à la fête :

Par cette nourriture reçue à ton autel, Seigneur,  
tu as rassasié ta famille, heureuse de fêter saint Joseph.

Evocation de l'exemple du saint :

Fais qu'à l'exemple de saint Philippe Neri  
nous ayons toujours soif des sources de la vraie vie.

Demande, comme fruit de la messe, d'une grâce qui soit en relation avec le charisme qui a brillé en tel saint, par exemple l'amour de la vérité et l'attachement à la foi inviolable de l'Eglise, pour la fête de saint Irénée (28 juin).

Rares sont les formulaires de prière sur les offrandes et après la communion qui ont pu être composés à partir des écrits d'un saint, comme pour la mémoire de saint Augustin (28 août). La prière sur les offrandes y reprend un texte bien connu :

Que ce sacrement de l'amour divin  
soit pour nous le signe de l'unité  
et le lien de la charité.

La prière après la communion :

Qu'en devenant membres du corps du Christ  
nous soyons ce que nous avons reçu

nous met en présence d'un des thèmes de saint Augustin : le chrétien est membre du Christ par le baptême, mais l'eucharistie doit l'aider à perfectionner sa communion au corps ecclésial du Seigneur ; on n'a jamais fini de devenir le corps du Christ<sup>3</sup>.

2. S. Congrégation pour le Culte divin : *Instruction sur les Calendriers particuliers* du 24 juin 1970, n° 40. Texte dans *La Maison-Dieu*, n° 103 (1970), pp. 96-113.

3. SAINT AUGUSTIN : *Sermon* 57, 7 ; voir aussi *Serm.* 229, 1 et *Serm. Denis* 6.

### Les exigences de la prière publique.

C'est une règle que, dans sa prière publique, l'Eglise s'adresse habituellement à Dieu le Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint<sup>4</sup>. Aussi a-t-on retouché à peu près toutes les oraisons qui étaient adressées au Christ. Seules de rares prières après la communion font exception à la règle.

De même a-t-on écarté du Missel certaines oraisons qui étaient initialement propres à une Eglise locale ou une famille religieuse, telles les oraisons de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne (5 juin), et la collecte de Notre-Dame du Mont-Carmel (16 juillet).

Mais surtout on a jugé bon de ne faire aucune mention des miracles opérés par les saints ou des révélations qu'ils ont reçues, même lorsque celles-ci ont été authentifiées par l'Eglise. Il importe de ne rien imposer dans la prière publique qui n'appartienne à la foi catholique. C'est ainsi qu'on ne parle pas des apparitions de Lourdes, ni des révélations de Paray-le-Monial, et qu'on a modifié le texte de la collecte de sainte Brigitte : on n'y dit plus que « Dieu a révélé par son Fils à sainte Brigitte les secrets du ciel », mais qu'il lui a révélé ces secrets « quand elle méditait la passion » du Christ (23 juillet). De même a-t-on passé sous silence le miracle de saint Raymond de Peñafort traversant la mer sur son manteau (7 janvier) et les colloques de sainte Françoise Romaine avec son Ange (9 mars).

### Le temps liturgique.

Le temps liturgique qui influe le plus directement sur le culte des saints est traditionnellement le temps pascal, mais jusqu'ici il n'avait pas inspiré les oraisons. Désormais plusieurs fêtes de la fin d'avril et du début de mai, celles de saint Georges, saint Fidèle de Sigmaringen, saint Pierre Chanel, sainte Catherine de Sienne, saint Philippe et saint Jacques, demandent selon des formes diverses « qu'en ces joies pascales nos célébrations du Christ mort et ressuscité fassent de nous les témoins d'une vie nouvelle » (28 avril).

4. *Missel romain. Présentation générale*, n° 32.

On trouvera aussi des allusions au mystère de Noël dans les prières après la communion de saint Etienne et de saint Jean, et une allusion discrète non plus au temps liturgique mais à la fin de l'année civile dans la collecte de saint Silvestre.

### Les écrits des saints.

A plusieurs reprises, la collecte a pu être composée à partir de phrases relevées dans les écrits du saint dont on célèbre la mémoire. On reconnaîtra sans peine un extrait de la prière de saint Polycarpe avant son martyre dans la collecte du 23 février, et des expressions tirées de la Vie de saint Martin, des œuvres de saint Anselme ou de la Règle de saint Benoît à leurs jours respectifs (11 novembre, 21 avril, 11 juillet). De même trouvera-t-on dans l'oraison du 14 février une allusion à la prière de saint Cyrille mourant. Cette prière est d'ailleurs proposée le même jour comme lecture hagiographique dans la liturgie des Heures. Ce sont les prières sur les offrandes et après la communion qui ont recueilli quelques expressions de la lettre de saint Ignace d'Antioche aux Romains (17 octobre). Sans pouvoir affirmer à coup sûr que saint Grégoire le Grand est l'auteur de la collecte attribuée à sa fête (3 septembre), on ne manquera pas d'en relever le style assez typiquement grégorien ; elle figure d'ailleurs au sacramentaire de saint Grégoire *in natali papae*. Notons enfin qu'on a utilisé le vocabulaire des inscriptions damasiennes pour rappeler le culte de saint Damase envers les martyrs, *quorum exstitit beatus Damasus papa cultor et amator*.

### Les circonstances du martyre.

Les circonstances dans lesquelles certains saints ont subi le martyre n'ont pas manqué d'inspirer le choix des termes employés dans leurs formulaires respectifs. Des vingt-six chrétiens crucifiés à Nagasaki il est dit qu'ils ont été appelés « à passer par la croix pour entrer dans la vie » (6 février). Des jeunes pages de l'Ouganda, qui subirent le

supplie pour s'être refusés aux sollicitations impures du roi, la prière sur les offrandes précise que le Seigneur leur accorda « la force de préférer la mort au péché » (3 juin). De la jeune Maria Goretti, *iuvenili aetate*, on rappelle qu'elle a « défendu sa virginité jusqu'à la mort » (6 juillet). Le douloureux calvaire que dut gravir le pape saint Martin I<sup>er</sup> de Rome à Constantinople et de là en Chersonèse, est évoqué dans « les combats de ce monde », « les menaces et les tortures », que le dernier des papes martyrs supporta avec « une force d'âme invincible » (13 avril). De même fait-on mémoire de la « patience » dont témoignèrent le pape saint Pontien et le prêtre saint Hippolyte dans leur déportation commune en Sardaigne, où ils succombèrent aux mauvais traitements (13 août).

### L'enseignement des docteurs.

Pour un grand nombre de docteurs de l'Eglise, on a tenté de présenter dans l'oraison l'apport spécifique de leur enseignement ou de leur action. Avec saint Augustin on évoque la soif de Dieu, « source de la vraie sagesse, auteur de l'éternel amour » (28 août), et avec saint Jérôme « l'amour suave et vivant de l'Écriture » (30 septembre). A l'arrière-plan de la collecte de saint Grégoire le Grand apparaît la *Regula pastoralis* (3 septembre) et l'oraison de saint Léon le Grand rappelle son enseignement sur le *Tu es Petrus* (10 novembre). Saint Ambroise est salué comme le « docteur de la foi catholique » (7 décembre) et saint Jean Chrysostome comme l'éloquent défenseur et le confesseur de la vérité (13 septembre). Les formulaires de saint Hilaire (13 janvier), de saint Athanase (2 mai) et de saint Eusèbe de Verceil (2 août) se réfèrent aux combats que menèrent ces grands évêques pour le dogme de Nicée. La collecte de saint Ephrem, que l'Eglise de Syrie honore comme « la harpe du Saint-Esprit », souligne la haute inspiration de ses poèmes, qui ont su « dire la beauté des mystères » chrétiens (9 juin). Plus près de nous, saint Bernard a chanté « l'amour du Verbe incarné » (prière après la communion du 20 août), et sainte Thérèse d'Avila a montré « le chemin de la perfection » (15 octobre), tandis que saint Pierre Canisius (21 décembre) et saint Robert Bellarmin défendaient « l'intégrité de la foi catholique » (17 septembre).

### Le type de sainteté.

Plutôt que de répéter de chaque saint : *Non est inventus similis illi*, le nouveau Missel s'essaie à mettre en lumière dans les oraisons le type de sainteté que chacun a réalisé. Dans l'intercession on peut ensuite prier le Seigneur Dieu de nous donner part au même esprit. Nous ne saurions relever ici tous les formulaires où l'on peut percevoir cette intention, mais il ne sera pas sans intérêt de parcourir à grands pas l'histoire de la sainteté catholique pour voir ce qu'en a retenu le Missel de Paul VI. Toutefois on ne reviendra pas sur ce qui a été dit ci-dessus des docteurs de l'Eglise, ni sur les oraisons des saints modernes qui proviennent du Missel antérieur, même s'il a fallu y apporter quelques corrections (par exemple saint Jean Bosco ou saint Jean-Marie Vianney).

Saint Corneille et saint Cyprien (16 septembre) sont dotés pour la première fois de trois oraisons propres, qui soulignent leurs titres de pasteurs et de martyrs et le souci qu'ils ont eu de l'unité de l'Eglise. Avec la paix constantinienne voici saint Antoine, le Père des moines (17 janvier), dont les oraisons rappellent la vocation exceptionnelle et les luttes contre le démon. Ajoutons que l'antienne d'ouverture évoque discrètement sa vie au désert d'Egypte et que l'antienne de communion reproduit le texte de l'Evangile sur lequel Antoine a joué sa vie (Mt 19, 21).

Avec le haut Moyen Age, nous trouvons les apôtres des nations barbares : saint Augustin de Cantorbéry (27 mai), saint Colomban (23 novembre), saint Boniface (5 juin), saint Anschaire (3 février). Pour saint Boniface, le témoignage du sang éclipse toute autre évocation ; l'oraison de saint Colomban relève le caractère monastique de son action missionnaire ; celle de saint Augustin omet la demande de l'unité qui était formulée dans l'ancien Missel en termes peu conformes avec l'esprit de Vatican II.

Les luttes de saint Pierre Damien (21 février) et de saint Grégoire VII (25 mai) pour la libération et la purification de l'Eglise sont rappelées d'une manière explicite. A l'arrière-plan de la collecte du 25 mai on devine les paroles de Grégoire VII mourant : « J'ai aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pourquoi je meurs en exil. »

Voici les grandes figures médiévales : saint Bernard, saint Dominique et saint François. Chacun d'eux a les trois

oraisons. La collecte du 20 août, reprenant le formulaire cistercien, montre en saint Bernard la lumière qui brille et qui brûle ; la prière sur les offrandes évoque son action au service de l'unité et de la paix dans l'Eglise, tandis que la prière après la communion rappelle son influence dans la diffusion d'une dévotion plus affective au Verbe incarné. De saint Dominique (8 août) on souligne le zèle pour propager la vraie foi et le rayonnement de prédicateur. Saint François (4 octobre) est présenté dans son amour de la pauvreté et de l'humilité, dans sa recherche ardente de configuration au Christ crucifié et dans son zèle apostolique.

Au tournant du 14<sup>e</sup> et du 15<sup>e</sup> siècle, la voix de saint Vincent Ferrier vint rappeler aux hommes le sérieux de l'engagement chrétien. Aussi demandons-nous dans la collecte du 5 avril la grâce de « voir un jour dans le royaume des cieux celui dont il annonçait la venue comme juge ».

En ce qui concerne l'époque moderne, l'apport du Missel de Paul VI est moins neuf. Il a cependant le souci de parler un langage plus simple et plus direct que celui qu'il remplace. On s'en rendra compte en comparant les deux rédactions de la collecte de saint Jean-Baptiste de la Salle.

*Missel de 1962 (15 mai)*

Seigneur notre Dieu,  
 pour former les enfants pauvres à la vie chrétienne  
 et fortifier la jeunesse dans le chemin de la vérité,  
 tu as choisi saint Jean-Baptiste de la Salle,  
 qui fonda dans ton Eglise une nouvelle famille reli-  
 [gieuse ;  
 Accorde-nous, à son exemple et par son intercession,  
 de rechercher ta gloire dans le salut de nos frères,  
 afin de partager sa récompense dans le ciel.

*Missel de 1970 (7 avril)*

Dieu, qui as choisi saint Jean-Baptiste de la Salle  
 pour former les jeunes à la vie chrétienne,  
 Suscite encore dans ton Eglise des éducateurs  
 qui se dévoueront tout entiers  
 à cette œuvre de formation humaine et religieuse.

Dans notre survol de l'histoire, il semblerait qu'on ait oublié les femmes. En réalité les saintes tiennent une place si importante dans le calendrier qu'on a jugé préférable de présenter à part quelques types de la sainteté féminine.

### Portraits de femmes.

En dehors de la Vierge Marie et des saintes femmes de l'Évangile, dont on traitera dans la seconde partie de cette étude, les femmes apparaissent comme témoins du Christ avec les martyres romaines (Agnès et Cécile), siciliennes (Agathe et Lucie), africaines (Perpétue et Félicité). L'oraison du 7 mars fait allusion à l'amour qui transfigurait ces dernières lorsqu'elles entrèrent dans l'amphithéâtre.

Par-delà Monique (27 août), dont l'oraison demeure inchangée, et Scholastique (10 février), qui est retenue au Missel comme le type de la vierge consacrée, nous trouvons, dans le rayonnement de saint François, les deux grandes amies de la pauvreté, sainte Claire (11 août) et sainte Elisabeth de Hongrie (17 novembre). Nous demandons au Seigneur de nous accorder, à l'intercession de la première, la grâce de « suivre le Christ avec le même esprit de pauvreté » et, à la prière de la seconde, de « reconnaître et servir le Christ dans les pauvres ».

Sainte Françoise Romaine (9 mars) et sainte Jeanne de Chantal (12 décembre) sont présentées comme « un modèle de vie conjugale, puis de vie religieuse », pour avoir répondu à l'appel du Seigneur avec la même générosité « à chaque étape de leur vie ».

Les deux nouvelles saintes docteurs de l'Église ont chacune une messe propre. La collecte de sainte Catherine de Sienne (29 avril) dit combien son amour a grandi dans la contemplation de la passion de Jésus et dans le service de l'Église, tandis que l'antienne de la communion fait allusion au sang du Christ qui nous purifie de tout péché (1 Jn 1, 7), thème sur lequel revient souvent Catherine en ses écrits. Quant à sainte Thérèse d'Avila (15 octobre), la collecte de sa messe déclare qu'elle a été « suscitée par l'Esprit de Dieu pour montrer à l'Église le chemin de la perfection », et la prière après la communion, reprenant avec une légère variante celle de la messe propre au Carmel, nous fait demander « de pouvoir éternellement chanter la miséricorde du Seigneur », en écho à l'antienne de communion (Ps 88, 2), que Thérèse aimait tant répéter.

La messe de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui était d'une facture très mauvaise avec son Alléluia développé sur onze portées du *Graduale romanum*, a été complètement

refaite (1<sup>er</sup> octobre). La collecte s'adresse désormais au Père et elle s'achève sur la demande de voir se révéler en nous la gloire éternelle de Dieu. La prière après la communion fait allusion à l'offrande de Thérèse à l'amour miséricordieux, qui marque une étape importante dans sa montée spirituelle.

L'histoire de la sainteté féminine s'ouvre au Missel avec le martyre de toutes jeunes femmes ou jeunes filles : Perpétue avait vingt-deux ans et Agnès moins de quinze. Elle s'achève sur la même vision avec Maria Goretti (douze ans), Dieu se révélant en chacune d'elles comme « la source de l'innocence » et celui « qui aime la pureté » (collecte du 6 juillet).

## II. LE CULTE DE LA VIERGE MARIE ET DES SAINTS DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION CHRÉTIENNE

L'importance des saints de la première génération chrétienne tient à la place qui fut la leur auprès du Seigneur lui-même ou à la mission qu'ils ont reçue dans l'Eglise naissante. Si leur culte, hormis celui des apôtres Pierre et Paul, ne s'est développé qu'à partir du 5<sup>e</sup> siècle pour recevoir toute son ampleur à l'époque moderne, il n'en est pas moins d'une importance primordiale. C'est pourquoi la révision de leurs formulaires a retenu en priorité l'attention des rédacteurs du nouveau Missel.

### **La sainte Vierge Marie.**

Les oraisons des trois solennités de la Vierge Marie n'ont pas été modifiées profondément. Le 1<sup>er</sup> janvier, on célèbre la sainte Mère de Dieu avec l'ancienne oraison de l'Octave de la Nativité, qui a maintenu depuis le 7<sup>e</sup> siècle le vestige de la plus ancienne fête romaine en l'honneur de Marie ; dans la prière après la communion l'allusion au titre de Mère de l'Eglise marque discrètement l'apport du pape Paul VI au culte marial. Les messes modernes du 15 août et du 8 décembre n'ont subi aucune retouche ; on a seulement doté chacune d'elles d'une préface propre. Seule la messe de

vigile de l'Assomption a été refondue : la collecte insiste sur la maternité divine de Marie comme fondement de sa glorification et sur le mystère de la rédemption comme source de l'exaltation attendue par tous les fidèles du Christ.

Les fêtes mariales, qui viennent immédiatement après les trois solennités, sont la Nativité de la Vierge (8 septembre) et sa Visitation (31 mai). Le 8 septembre on a substitué à une prière après la communion de type général une oraison qui a fait écho à celles de la Nativité de saint Jean Baptiste : l'Eglise se réjouit de la naissance de Marie, car « elle apporta au monde entier l'espérance et fut l'aurore du salut ». La messe de la Visitation n'avait pas jusqu'ici de formulaire propre ; elle reprenait celui de la Nativité. Les trois oraisons du 31 mai s'inspirent du Missel parisien de 1738, mettant en relief la démarche de charité de Marie et l'exultation de son *Magnificat*. La prière après la communion ajoute :

Comme Jean-Baptiste a tressailli d'allégresse  
en discernant le Christ avant sa naissance,  
que (ton Eglise) accueille avec joie dans l'eucharistie  
ce même Christ toujours vivant.

Les oraisons de la Vierge des douleurs sont, elles, de composition toute nouvelle, la collecte s'inspirant toutefois du Missel ambrosien. Elles font allusion respectivement à la résurrection comme fruit de la compassion, à la maternité assumée par Marie envers les hommes au pied de la croix et au prolongement de la passion du Christ dans ses membres pour l'Eglise. Il sera intéressant pour les futurs historiens du sentiment religieux de comparer la thématique de ces oraisons avec celles des oraisons antérieures, héritées de la piété du 15<sup>e</sup> siècle, qui fut la grande époque des Vierges de compassion ou de pitié.

Les commémorations secondaires de Marie ont été assez profondément aménagées. Le 22 août, le titre de Mère est attribué à Marie conjointement avec celui de Reine, en écho à l'invocation populaire : *Salve Regina Mater misericordiae*. Le formulaire composé en 1955 ne faisait aucune allusion à la double maternité de Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes. C'est pourtant le fondement de son titre royal. Le 7 octobre, si les oraisons ne citent pas explicitement la dévotion au rosaire, toutes se réfèrent aux mystères du Verbe incarné, et la collecte n'est autre que l'oraison *Gratiam tuam* de l'ancienne messe de l'Annonciation, dans

laquelle on a introduit la mention de Marie. Quant aux collectes du Cœur Immaculé de Marie et de sa Présentation, elles sont assez proches l'un de l'autre : on honore en Marie la Vierge pleine de grâce (21 novembre), temple de l'Esprit Saint (fin mai). On remarquera que, si la fête de la Présentation a été conservée par respect pour la tradition liturgique des Eglises d'Orient, toute allusion à l'événement rapporté par les évangiles apocryphes a été écartée.

Le 11 février, le 16 juillet et le 5 août, on a veillé à mettre en lumière l'aspect spécifique de chacune de ces mémoires facultatives, tout en les dégagant de leur enracinement historique pour les universaliser : Notre-Dame de Lourdes est honorée comme l'Immaculée, et Notre-Dame du Carmel comme la Mère des contemplatifs, celle qui nous conduit « à la montagne qui est le Christ ». La dédicace de Sainte-Marie-Majeure, l'ex-voto romain érigé au lendemain du Concile d'Ephèse, nous invite à vénérer en Marie la Mère de Dieu. Dans chacun de ces cas on a voulu conserver ou restaurer d'anciens formulaires de valeur : l'oraison de conclusion de l'antienne *Ave regina coelorum*, à laquelle on a joint le mot *Immaculata* (11 février), la finale de la collecte de sainte Catherine d'Alexandrie (16 juillet) et l'oraison qui était la collecte du 15 août au Missel romain antérieurement à 1950 (5 août). On remarquera, de plus, que la tonalité de l'oraison du 11 février s'accorde bien au temps du carême ou à ses approches et que le début de la collecte du 16 juillet est identique au début de la prière après la communion de la même fête dans l'ancien Missel.

### **Saint Jean Baptiste et saint Joseph.**

Les deux messes de la Nativité de saint Jean Baptiste ont conservé substantiellement leurs anciens formulaires. Les prières après la communion ont subi quelques retouches parce que, dans leur rédaction initiale, elles n'avaient aucun lien avec l'Eucharistie ; on aurait pu les utiliser l'une et l'autre comme collectes. Dans les trois oraisons du Martyre de saint Jean Baptiste de l'ancien Missel, seule la seconde partie de la prière après la communion présentait quelque particularité de valeur ; elle a été conservée. Le reste aurait pu être dit de n'importe quel autre saint. Les deux nouvelles oraisons proviennent du Missel parisien. On regrettera que

la finale de la collecte parisienne n'ait pas été conservée telle quelle ; elle demandait

*ut sicut ille veritatis et iustitiae Martyr occubuit,  
ita nos pro veritate et iustitia ad mortem usque certemus.*

Serait-il anachronique, pour un chrétien du 20<sup>e</sup> siècle, d'envisager d'avoir à combattre jusqu'à la mort pour la justice ? Il arrive que, sous prétexte d'une meilleure latinité, les textes liturgiques perdent parfois de leur vigueur originelle dans leur ultime rédaction. Tel n'est pourtant pas le génie de la langue de César et de Tacite.

Les anciennes oraisons de saint Joseph, qu'il s'agisse de celles du 19 mars ou de la messe votive, n'avaient aucun relief. La nouvelle collecte du 19 mars, dont le vocabulaire est emprunté à saint Léon le Grand, développe une idée profonde : Dieu a confié à saint Joseph la garde des prémices des mystères du salut, et il charge aujourd'hui l'Eglise, soutenue par sa prière, « de veiller sur leur achèvement ». De même appréciera-t-on le parallèle entre le service du Christ assumé par saint Joseph et le service liturgique de l'Eglise auquel la prière sur les offrandes sert de prélude. La collecte du 1<sup>er</sup> mai, pour la mémoire de saint Joseph travailleur, est demeurée inchangée. La prière sur les offrandes a dû être modifiée, car elle eût constitué un doublet des nouvelles prières d'offertoire. Quant à la prière après la communion, elle oriente l'activité du travailleur chrétien vers le témoignage de la charité du Christ à porter dans son milieu de travail.

### **Les apôtres saint Pierre et saint Paul.**

Les apôtres saint Pierre et saint Paul occupent un rang privilégié dans la liturgie. Ils sont l'objet de deux fêtes collectives avec trois formulaires (deux pour le 29 juin et un pour le 18 novembre), et ils ont chacun une fête particulière : la Conversion de saint Paul (25 janvier) et la Chaire de saint Pierre (22 février). Leurs formulaires ont été l'objet d'une révision particulièrement réfléchie.

La plupart des oraisons ont été refaites à partir de l'antique collection romaine de messes *in natale apostolorum*

*Petri et Pauli* recueillie dans le sacramentaire de Vérone au 6<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. On a transféré au 22 février la collecte de la vigile des Apôtres :

Fais, Seigneur, que rien ne parvienne à nous ébranler, puisque la pierre sur laquelle tu nous as fondés c'est la foi de l'apôtre saint Pierre.

Cette prière, que disait jadis le pape au matin du 29 juin sur la tombe même de l'Apôtre au Vatican, convient parfaitement à la fête de la *Cathedra Petri*, dont les Eglises franques avaient fait, dès le 7<sup>e</sup> siècle, la fête du *Tu es Petrus* et de la primauté de Pierre<sup>6</sup>.

La collecte du 29 juin commençait par une affirmation qu'aucun historien n'accepterait de prendre à son compte aujourd'hui : « Seigneur, qui as consacré ce jour par le martyre de tes Apôtres Pierre et Paul. » On a remplacé ce texte par le début de la collecte de saint Barthélemy, qui ne convenait guère à une fête sans relief particulier :

Seigneur, tu nous as donné ce jour de sainte joie pour fêter les bienheureux Apôtres Pierre et Paul.

La seconde partie demeure sans changement :

Accorde à ton Eglise une fidélité parfaite à leur ensei-  
[gnement,  
puisqu'elle reçut par eux la première annonce de la foi.

La prière après la communion retiendra l'attention. Elle demande pour nous au Seigneur la grâce de « vivre dans son Eglise comme les premiers chrétiens » :

Assidus à la fraction du pain,  
attentifs à l'enseignement des Apôtres,  
nous serons un seul cœur, une seule âme,  
solidement enracinés dans ton amour.

Cette admirable oraison provient de la messe de saint Barnabé au Missel parisien. On la trouve sous une forme plus concise dans le Missel nantais de 1837, à la messe votive des saints Apôtres. Pour entrer au Missel romain elle a subi seulement quelques retouches, qui ont amélioré la formulation.

5. *Sacramentarium veronense*, édit. L. C. MOHLBERG, Rome, 1956, n<sup>os</sup> 280-379.

6. Voir *Missale gothicum*, édit. L. C. MOHLBERG, Rome, 1961, n<sup>o</sup> 149.

C'est de la même source parisienne que provient la prière sur les offrandes de la Chaire de Saint-Pierre (22 février à Rome, 18 janvier à Paris).

Les oraisons de la Conversion de saint Paul ont reçu une orientation nettement missionnaire. On notera aussi la teneur de la collecte du 18 novembre, qui souligne la mission permanente des saints Apôtres dans l'Eglise<sup>7</sup>. Tout le formulaire du 18 novembre constitue d'ailleurs une excellente messe votive des saints Pierre et Paul.

Pour embrasser l'ensemble des textes consacrés aux apôtres Pierre et Paul dans le nouveau Missel, il faut ajouter à ces cinq messes du Sanctoral les deux messes votives de saint Pierre et de saint Paul (n<sup>os</sup> 12 et 13), et ne pas oublier que la solennité du 29 juin est pourvue d'une préface propre. Que ceux qui accusent ce Missel de protestantisme veuillent bien consacrer quelques heures à son étude.

### Les autres Apôtres.

Les fêtes d'Apôtres commencent au 3 mai avec celle des saints Philippe et Jacques. Le thème en est fourni par l'antienne de la communion : « Philippe, qui me voit, voit aussi le Père » (Jn 14, 9). Les trois oraisons sont celles du Missel parisien. La collecte et la prière après la communion nous font demander la grâce de « parvenir à la contemplation de la gloire de Dieu », de « voir Dieu dans son Fils ». La prière sur les offrandes fait référence à l'épître de saint Jacques (Jc 1, 27) d'une manière plus discutable, car il n'est guère possible d'identifier actuellement l'apôtre saint Jacques, fils d'Alphée, avec le frère du Seigneur.

Le début de la collecte de saint Mathias (14 mai), avec son allusion au collège des Apôtres, a été évidemment conservé, mais la fin de cette oraison et les deux autres oraisons développent le thème de l'élection chrétienne et apostolique à partir des formulaires du Missel parisien.

Le 3 juillet, c'est encore dans le Missel parisien qu'on a puisé l'essentiel de la messe nouvelle de saint Thomas, centrée sur la rencontre de Thomas avec le Christ ressuscité, du premier mot de l'antienne d'entrée : « C'est toi, mon Dieu » (Ps 117, 23) à la prière après la communion.

Le 25 juillet, on a toujours recours à la même source,

7. *Sacr. veronense, supra*, n<sup>o</sup> 287.

dont la qualité exceptionnelle éclate dans les formulaires des saints de la première génération chrétienne, pour la fête de saint Jacques, « qui fut le premier des Apôtres à boire au calice du Christ » (prière sur les offrandes), et dont le martyre a sanctifié les prémices des Apôtres (collecte).

Pour la fête de saint Barthélemy (24 août), on a conservé les anciennes prières sur les offrandes et après la communion. La collecte est nouvelle. Elle est fondée sur l'identification de Barthélemy et de Nathanaël, dont on évoque dans l'évangile (Jn 1, 45-51) la première rencontre avec Jésus.

Avec la fête de saint Matthieu (21 octobre) on revient au Missel parisien, dont la collecte est reproduite sans changement :

Dans ton amour inépuisable, Seigneur,  
tu as choisi le publicain Matthieu pour en faire un Apôtre.

Les deux autres oraisons de ce Missel ont fourni le thème et les formules nouvelles des prières sur les offrandes et après la communion.

On a voulu conserver pour la fête de saint André (30 novembre) son ancienne collecte romaine. Comparée aux autres, elle apparaîtra sans doute assez terne. Une allusion au « premier appelé », à celui qui amena Pierre à Jésus, eût été la bienvenue. La prière après la communion, qui s'inspire de la collecte de saint Luc du Missel antérieur, fait une très discrète référence à la croix de Saint-André : *Christi mortificationem ferentes*.

Les trois oraisons de la fête de saint Jean (27 décembre) font écho au Prologue et au récit johannique de la Cène, en parfaite harmonie avec le temps de Noël. La collecte provient du sacramentaire gélasien<sup>8</sup> ; les deux autres formulaires sont des compositions nouvelles.

Aux fêtes des Apôtres il faut joindre, selon la tradition, celles des deux Evangélistes saint Marc et saint Luc. Les trois oraisons de la fête de saint Marc (25 avril) sont nouvelles. Elles développent le thème que présentait le début de l'ancienne collecte (qui a évidemment été conservé) : Dieu a « confié à l'évangéliste saint Marc la mission de prêcher la Bonne Nouvelle ».

La collecte de la fête de saint Luc (18 octobre) est nou-

8. *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae*, édit. L. C. MOHLBERG, Rome, 1960, n° 36.

velle. Elle résume bien l'idée dominante du troisième Évangile et des Actes des Apôtres, en écho à la phrase de Dante, qui saluait en saint Luc le *scriba mansuetudinis Christi*<sup>9</sup>. Les prières sur les offrandes et après la communion sont celles de l'ancien Missel légèrement modifiées.

### Sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe.

La collecte et la prière sur les offrandes du 22 juillet s'inspirent du Missel parisien, tandis que la prière après la communion en reproduit intégralement le texte. La collecte se réfère à la rencontre de Marie-Madeleine avec le Christ ressuscité du matin de Pâques, que rapporte l'évangile de la fête (Jn 20, 1-2, 11-18).

Seigneur notre Dieu,  
c'est à Marie-Madeleine  
que ton Fils bien-aimé  
a confié la première annonce de la joie pascale.

Le Missel parisien n'a d'ailleurs pas été le premier à évoquer cette rencontre. On lit dans le sacramentaire de Ripoll (Catalogne) du 11<sup>e</sup> siècle l'oraison suivante :

*OSD, qui Unigenitum tuum post resurrectionem suam  
primum beatae Mariae Magdalenae manifestasti,  
quaesumus, ita ad amorem tuum nos accende,  
ut eum, quem amavit,  
totis viribus amando securi mereamur videre*<sup>10</sup>.

La prière sur les offrandes fait allusion aux femmes qui accompagnaient Jésus et l'assistaient de leurs biens : parmi elles « Marie, surnommée la Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons ». La liturgie romaine distingue ainsi tacitement Marie-Madeleine de Marie de Béthanie, comme l'ont toujours fait les Eglises orientales.

La liturgie parisienne du 18<sup>e</sup> siècle, qui faisait elle aussi cette distinction, avait institué une fête de Lazare, Marthe et Marie, les hôtes du Seigneur. Peut-être eût-il été bon d'ajouter au moins la mémoire de Marie à celle de Marthe sa sœur. La collecte de cette dernière (29 juillet) dans

9. DANTE, *De Monarchia*, 1, 16.

10. *Sacramentarium riviluppense*, édit. A. OLIVAR (Coll. *Monumenta Hispaniae Sacra* vol. 7), Madrid-Barcelona, 1964, n° 1080.

laquelle nous demandons à Dieu de nous apprendre, à son exemple,

à servir le Christ en chacun de nos frères  
pour être reçus dans la demeure des cieux,

provient du Missel ambrosien. Les prières sur les offrandes et après la communion, qui sont nouvelles, développent à peu près la même idée.

### **Les collaborateurs des Apôtres.**

Au premier rang des collaborateurs des apôtres vient saint Etienne (26 décembre). L'ancienne collecte a été conservée sans changement. La prière après la communion, qui fait allusion tant à la naissance de Jésus qu'au martyre d'Etienne, est celle du Missel ambrosien.

La collecte de saint Barnabé (11 juin) est une adaptation de celle du Missel parisien. Les deux autres oraisons sont de nouvelles compositions.

Saint Tite et saint Timothée (26 janvier) ont une seule oraison, celle que donnait le Missel romain depuis 1854 pour la fête de saint Tite.

### **Les parents de la Vierge Marie.**

Si la fête de saint Joachim est moderne, le culte de sainte Anne est ancien : une basilique fut dédiée en son honneur à Constantinople vers 550, sans doute un 25 juillet ; attesté au 12<sup>e</sup> siècle en Occident, ce culte peut y remonter en fait au 9<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. La liturgie parisienne du 18<sup>e</sup> siècle, suivie en cela par le calendrier bénédictin de 1915, avait réuni les parents de la Vierge Marie dans une commémoration commune. Le Calendrier romain de 1969 a pris la même option. Les trois oraisons du nouveau Missel sont une simple adaptation du Missel parisien. Anne et Joachim y apparaissent comme le dernier chaînon de la lignée par laquelle est transmise la « promesse du salut » (collecte),

11. A. WILMART, *Origines de la fête de sainte Anne*, dans *Ephemerides liturgicae*, 1928, p. 258.

« la bénédiction promise à Abraham et à sa descendance » (prière sur les offrandes), comme la « famille humaine » par laquelle le Fils de Dieu a été introduit dans la race des hommes (prière après la communion). Par-delà les parents de Marie, dont les noms ne nous sont parvenus qu'à travers les évangiles apocryphes, ce sont les Pères qui sont honorés, toutes les générations dont l'Épître aux Hébreux exalte la foi sans hésitation et l'espérance invincible.

\*  
\*\*

La rapide excursion que l'on vient de faire à travers le Propre des Saints aura peut-être aidé à saisir comment l'euchologie du Missel romain a pu recevoir certains aménagements permettant au chrétien de notre temps d'entrer plus aisément dans un type traditionnel de prière liturgique. Certains trouveront que ces oraisons ne sont pas assez modernes, car elles orientent trop uniformément le regard vers Dieu, source de toute sainteté. Si elles orientent vers Dieu par la médiation des saints, en tâchant de retenir leurs traits individuels et l'essentiel du message dont ils sont porteurs, elles ont pourtant le souci constant d'être attentives aux hommes et à leurs besoins. N'est-ce pas précisément de Dieu que les hommes ont le besoin le plus urgent ?

Souhaitons que partout des traductions de qualité livrent la substance des nouveaux formulaires latins aux chrétiens rassemblés pour célébrer l'eucharistie dans la communion des saints. On peut dire que le texte français, auquel nous nous sommes constamment référé dans cette étude, constitue une belle réussite. L'étape de la traduction prépare ainsi une base solide pour les adaptations éventuelles, auxquelles l'Instruction du 25 janvier 1969 sur les traductions ouvre explicitement la voie<sup>12</sup>. Toute créativité ultérieure passe par une assimilation en profondeur de la prière officielle de l'Église, que nous offre le Missel de Paul VI. « Dans la diversité des langues une même prière montera ainsi vers le Père par notre Grand Prêtre Jésus Christ dans l'Esprit Saint<sup>13</sup>. »

Pierre JOUNEL.

12. *Instruction sur la traduction des textes liturgiques*, nos 34 et 43. Texte dans *La Maison-Dieu*, n° 98 (1969), pp. 151 et 154.

13. Constitution apostolique *Missale Romanum*.